



C'est la première fois qu'il les voyait ensemble avec cette manière familière et tendre de se tenir car il était trop petit quand ils s'étaient séparés. Il les trouva beaux. Un peu hors temps aussi, sans doute parce qu'il leur superposait les deux photographies qu'il avait d'eux, prises avant sa naissance. Il avait déjà dit en les découvrant : « Qu'ils sont beaux ! » On les aurait dit sortis d'un film, pas très ancien, indatable en fait, et qui lui avait fait ajouter qu'ils avaient l'air de deux acteurs. Il avait souvent regardé ces deux photographies et ses parents, son père sur l'une, sa mère sur l'autre comme si déjà, ils avaient été incapables de se produire ensemble, qu'ils tournaient un film sur la lente séparation d'un couple, semblaient monter des profondeurs, apparaître à la surface de l'épreuve comme à celle d'une eau. Il les regardait, penché au-dessus d'eux, troublé de voir ses propres traits frayer de l'un à l'autre.

On croit toujours que le temps fait vieillir, met de l'ordre dans la série des images, dans la litanie des albums, établit une gradation. Au contraire, il ramène visages et silhouettes intacts, d'un rivage lointain, d'abord tout petits, à peine identifiables, du fretin ! Puis, brutalement, dans une éclaboussure sombre — le Temps pêche à la tombée de la nuit — ce furent des animaux retors, puissants dont il avait mal présagé de la force, grosse prise au bout de sa longue et souple canne à pêche. Une canne télé-

copique, ce qui rendait sa maîtrise plus difficile, sa tenue au vent plus aléatoire, avec son moulinet carnassier, ce terme de carnassier tout de même en disait long ! Freins avant et arrière sur le moulinet, plus que nécessaire quand se balance au bout du fil une telle prise ! Comment et où, à quelle profondeur, allait-il dénicher alors de telles proies ? Atterries sur le pont luisant du bateau ou, sans le bateau, du naufrage car c'est un naufrage, n'est-ce pas, que de se retrouver autour d'un mort, avec la jeunesse éternelle, provocante qu'aucun hameçon n'avait vraiment entamée ?

Il avait vu son père entourer les épaules de sa mère avec son bras. Il était bien certain de n'avoir jamais rencontré ce couple autrement que dans quelques-unes de ses vagues rêveries à leur sujet. Il avait toujours été incrédule quant à leur rencontre effective. Du coup, sa propre existence n'allait pas sans lui poser question. Il ne s'était pas échoué tout seul. Mais il ne savait pas vraiment comment s'étaient passées les choses. Il y a toujours un peu d'amnésie dans la construction d'une histoire et à plus forte raison de la sienne propre. Toujours un temps vide, étale, bleu, fonçant un peu. Toujours un léger balancement ou basculement selon comment on l'appréhendait. Des bras et des jambes qui remuaient, pressés de gagner un rivage ou se contentant de faire la planche comme si le temps n'était plus leur affaire... Pourtant, à ce moment précis, il vit la scène au ralenti, continuant à s'écouler, à s'étirer, à bleuir et à s'assombrir. Il se sentit lentement bercé d'avant en arrière. Sa mère s'était resserrée contre son père pour passer plus commodément son bras autour de sa taille. Il avait eu envie de scotcher les deux photographies ensemble pour en faire une seule et même si ça avait été deux clichés volontairement différents, chacun prenant l'autre à tour de rôle, vraisemblablement le même jour. Mais ce n'était pas la peine puisqu'ils étaient là. Il n'aurait pourtant pas imaginé les trouver sur le sable gris du mort. Pas dans ce halo dont la brume se dissipait peu à peu. Pas juchés sur ce rocher en pleine turbulence. Mais pourquoi parler de turbulence, maintenant que le grand calme de la mort suivait,

qu'il ramenait, qu'il déposait, qu'il polissait, qu'il démêlait ? Son père et sa mère étaient tristes, il le voyait bien mais ce n'était pas seulement la tristesse qui les avait rapprochés d'une manière aussi naturelle. C'était le temps, un temps qui n'avait jamais stagné, ce que personne dans leur famille n'aurait admis, mais que sa fantaisie soudain faisait jaillir, sans doute en surprenant sa mère qu'il avait vue marquer une hésitation comme en entrant dans une eau un peu froide. Elle avait bien vite souri, et à quelque chose de plus vaste, de plus lointain et de plus habituel à la fois que cette accolade, que ce / cette mort, que de savoir que c'était fini, le couple, la vie. Il s'était demandé quel paysage, soudain, lui était apparu ? La Grèce où il savait que ses parents avaient souvent voyagé ? À quel lieu plus particulier où elle se serait isolée avec lui, son père, conservant des images qu'ils n'auraient jamais montrées à qui que ce soit ? Ils n'étaient plus là, dans ce rez-de-chaussée d'hôpital, dans cette lumière grisâtre, dans ce carré de dallage entre les fauteuils verts. C'est comme s'ils avaient trouvé le carreau-*sésame*, que dans un bruit d'eau qui ressemble à un murmure de mots, ils avaient plongé dans l'inconnu des significations, maintenant une vague répétition de syllabes, et même simplement de lettres au-dessus d'eux. La psalmodie remplissait la pièce, incompréhensible et bourdonnante, d'autant plus élevée à présent que les gens arrivaient, sortant des taxis. Il aurait vu sourdre des fumerolles du sol, se répandre dans l'horrible salon où l'on attendait comme pour dire que l'on pouvait justement s'attendre à tout, que la mort participait de cet étrange processus d'apparence puis de gazéification, qu'il n'en aurait pas été autrement surpris. Le Temps avait absorbé le couple de ses parents. Il ne le dérobaît pas à leurs yeux, il le libérait, il le remettait à la mer, à un bouillonnement d'eau et d'épave. Un instant, comme au sommet d'une vague, il sentit combien son père et sa mère s'étaient éloignés d'eux tous, y compris du mort. Comment faisaient-ils pour être aussi vivants dans un pareil moment ? Il avait cru que des parents, même quand on les côtoie à tour de rôle,

c'était des parents, quoi ! Qu'ils étaient indistincts l'un de l'autre comme de tout autre chose ou être susceptible de se manifester, d'affleurer, de marcher, de voler ou de nager. Le grand magma ! Et que la différenciation et l'identité, l'histoire en marche, c'était sa génération qui les faisait et même qui en esquissait les premiers pas. Avant lui, il n'y avait rien !

Il y avait eu... Ça lui coupa presque le souffle ! L'amour, qui n'appartenait donc pas qu'à sa jeunesse, avait sifflé dans l'air. Il y avait eu un bruissement. Il y avait eu un commencement. Un inconnu palpitant. Une nature touffue qui verdoyait avec des nuances inouïes de verts. Une nuit remplie d'étoiles autour de la lune plantée comme un chêne dans le ciel. Puis les petits êtres s'étaient mis à clignoter comme les lueurs d'une ville. Il regarda la salle qui se remplissait de monde, de femmes en robe sombre, d'hommes en costumes gris ou en jean avec polo noir comme lui. Ce fourmillement l'inquiéta. Les hauts dossiers des fauteuils devaient lui cacher d'autres personnages encore. S'il se penchait au-dessus, il eut soudain la conviction qu'il sentirait dans son dos un homme, une femme peut-être, qui lui restait totalement étranger à ce jour, regarder dans sa direction, avec le sentiment, bien sûr, d'être le premier à le faire. Finalement, ce sentiment était nécessaire aussi ridicule pouvait-il paraître. C'était même un sentiment primordial, exigeant, qui faisait irrémédiablement exister en fauchant du regard ceux qui l'avaient devancé.

Huit jours avant de mourir, son grand-père les avait tous appelés à son chevet. Enfin appelés, il n'y avait pas eu d'ordre. Ils avaient suivi le mouvement qui les poussait vers lui, la pente naturelle, l'ondulation de minutes aussi souples au vent que des oyats. Il eut l'impression d'une migration et fut tenté de lever les yeux vers le ciel pourtant bien lourd pour surprendre la vague d'oiseaux. Il fallait rien moins que cette allégorie au-dessus de leurs têtes — comme elles se dévoilent toujours à certains moments — pour rappeler qu'avec ou sans Dieu, quelque chose se passait et même venait d'un monde pour aller dans un autre. Le

temps était venu de donner aux paroles tout leur poids d'existence. Dans la nudité la plus totale qui est celle d'avant... Il avait du mal à prononcer le mot, se demandant même ce que devait en penser l'autre si proche de la... mort. Il regarda son grand-père. Est-ce qu'il souffrait ? Pas seulement de la douleur physique, non, mais de la pire, celle qui fait de l'esprit un moteur qui s'emballe, qui crache et qui fume. Une mécanique que l'on ne contrôle plus. Un robot qui se loge dans vos côtes en en faisant des ressorts, qui rabat la calotte argentée du crâne. Le regard de son grand-père passa, vif, de l'un à l'autre, et il lui sembla qu'ainsi et seulement quand il les eût bien regardés, son père, sa mère, sa sœur et lui recommenceraient à bouger. Ils guettaient la première parole. À qui l'adresserait-il ? Chacun d'eux entraît... Ils savaient juste qu'ils entraient, mais où ? Dans la nuit fameuse où l'on danse, où l'on brasse et où l'on macère, êtres, plants, bêtes. Où les images tombent aussi, comme les arbres dans la tempête et même si l'on n'aurait jamais cru que ce centenaire-là qui avait résisté à tant d'orages, cette nuit-là, sous son étoile particulière, révélerait la grande beauté d'une fragilité. Il gémirait. Il s'effondrerait sans ruptures de branches. Il abattrait son tronc long et puissant. Il serait incroyablement noir et la forêt autour de lui verte et vaste comme une jungle. Il serait encore haut même dans l'horizontalité. C'est eux qui s'accroupiraient et qui s'accrocheraient, tentant son ascension comme s'il s'agissait d'un sommet.

Sa sœur lui communiquerait ce que lui avait dit en partie leur grand-père, de prendre bien soin de leur mère. Il la regarda. À nouveau, le sentiment d'une ambivalence. Bon sang ! Elle n'avait jamais été comme les autres mères, celles de ses copains qui, à une époque, le lui avait fait remarquer. Il avait l'impression d'une chasse aux mères comme il pouvait exister celle aux buffles, tiens pourquoi les buffles ? Peut-être parce que ce sont des animaux dangereux et qu'une mère fait toujours partie de cette race-là ou plutôt de ce niveau-là de dangerosité. Ils n'en finissaient jamais

avec leurs mères, à croire qu'ils s'enfonçaient avec elles dans une nature tout aussi inquiétante que ses habitants.

— Tu l'as eue quand, la tienne ?

— Bah ! Elle a fini par lâcher prise il y a six mois. Depuis, je fais ce que je veux.

— Elle ferme les yeux sur tout ?

— Oui, assura-t-il mais comme avec une petite pointe de regret dans la voix.

— Et toi ?

Il ne répondit rien. Ils s'étaient longtemps tenus en joue mutuellement. Ce n'était sans doute pas fini. Elle avait un de ces caractères ! Et lui, donc. Il sourit. Il se sentait par moment comme un vieil homme qui n'aspire qu'à un peu de repos. Ou comme un pauvre type qui n'est pas ménagé. Il la regarda. Sa mère ! Il avait envie de lui enfoncer ça dans le crâne, qu'elle était mère, sa mère avec, se rendit-il compte, une insistance un peu déplacée sur le possessif. En tant que mère, elle a déjà un certain âge. Bon, il ne va pas dire qu'elle fait vieille. C'est faux et puis elle bondirait toutes griffes dehors. Le problème, de toute façon, avec elle, c'est que si effectivement c'était une sacrée mère, elle leur échappait à beaucoup d'égards. Un vrai cours d'eau qui déborde de ses rives ou disparaît dans une touffe d'ajoncs pour ne pas ressortir, complice avec la terre au point de se laisser avaler, sillonner à l'insu de tous et... Il ne savait jamais où elle reviendrait. Ses copains lui disaient que sa mère n'était pas coiffée comme tout le monde, que ses robes, que ses chapeaux, enfant, il lui avait fait promettre de ne pas venir le chercher à l'école avec un de ses chapeaux, que ses disques, ses livres, ses mots, ses pensées, ses yeux, ... Il avait osé dire d'une toute petite voix qu'elle faisait des gâteaux comme une autre. Si en plus elle faisait comme les autres et comme elle voulait, c'était fichu. Qu'est-ce que son grand-père avait de leur demander de s'occuper d'elle ? Et pas de la manière dont on peut s'occuper d'une pauvre femme dépourvue de toute initiative. Non, vraiment, de veiller à ce qu'elle puisse continuer à être ce

qu'elle était. Vraiment, quelle drôle de famille que la sienne ! Mais bon, s'il fait abstraction de ses copains avec lesquels il n'a plus vraiment de liens depuis au moins deux ans, il s'y faisait, lui, à une mère qui, d'un moment à l'autre, était capable d'avoir vingt ans, de plonger dans une brousse où tout semblait en formation, des arbustes et non des arbres, de vagues herbes, où ils n'étaient pas encore nés ou, s'ils l'étaient, pas admis comme ses enfants mais comme d'autres voyageurs pas loin d'être considérés telles des herbacées, semblablement grêles et tendres. En fait, que prônait leur grand-père ? De la laisser aller et venir à sa guise, y compris dans le temps et que si elle décide de se lancer dans un projet qui lui donne vingt ans d'âge, il fallait l'accepter, y compris qu'elle soit alors une femme que ni lui ni sa sœur ne connaissent. D'ailleurs, dans ce monde marécageux, fumant, souple, les reconnaît-elle ? Même le ciel se perdait dans un dédale de végétation, descendait au point de s'étirer sur leur couche nuageuse et verdâtre et de se contempler dans son propre miroir. Si le ciel, à son tour, s'y mettait... Son grand-père s'adressa à sa mère :

— Sois heureuse !

Puis il lui parla de son père et ce rappel de l'officier, son autre grand-père, mort il y a quelques années, le dérouta. Quoi que... Qu'est-ce qui pouvait bien le surprendre ? Que l'algérien, ce « Grand du FLN ! », disait son père, puisse évoquer sur son lit de mort, le militaire français ? Sa famille n'était pas comme les autres. Ou alors elle l'était mais il avait cette capacité, lui-même, à s'étonner, à reprendre les choses à la racine, à les sortir de l'eau d'un mouvement ferme du poignet, de leur ôter l'hameçon en veillant à ne pas les blesser. Après tout, de qui pouvait-il être certain ? Il s'attendait toujours à ce que l'un d'eux ne ressaute à l'eau en se cambrant. Ses deux grands-pères s'étaient mutuellement beaucoup appréciés et le moment était venu pour le dernier vivant à parler du mort et peut-être qu'en en parlant, en fait, il lui parlait. C'est à ce moment-là qu'il se souvint du monologue du *Vieil homme* qui s'adressait au poisson, lui disant qu'il n'avait



jamais rien vu de plus noble ni de plus beau que lui, bien conscient que le combat entre la vie et la mort c'est un combat entre le vivant et le mort, que ça commence au fond de soi, que ça suit le fil jusqu'à ce que l'un des deux prenne le dessus. Seulement son grand-père avait eu la chance, un jour, de rencontrer un alter ego qui soit le double de son propre vivant et de sa propre mort et de lui causer comme à lui-même. L'officier aussi avait tenu à parler mais il était trop jeune alors et ce dialogue avec l'autre qui vous fait dérailler comme si sa mort vous parlait en direct, il l'avait refusé. Il craignait trop d'être pris par surprise. De ne pas s'arc-bouter avec assez d'assise sur le rivage. Ce souvenir, d'ailleurs, le gênait. Il regarda son père. Il était venu à l'enterrement de son ex-beau-père. Deux ex qu'on n'envoyait pas promener comme ça ! Ni qu'on n'éloignait et encore moins achevait parce qu'il y avait eu un divorce entre leurs enfants. C'est à croire, au contraire, qu'ils n'avaient pas cessé, étymologiquement, de s'élever, hors de leur milieu naturel et d'y survivre, d'un coup de rein ! Hop ! Et ce n'est pas qu'ils avaient régné. Non, leur nature était celle de self made man qui avait toujours eu besoin d'air et d'espace et n'envisageait pas d'en priver leurs proches.

Un homme à peine plus âgé que son père s'approcha. Qui était-il ? Il n'aurait jamais cru que la mort creusât ainsi le mystère chez ceux qui restaient. Ils ne leur disaient rien. Ils ne leur présentaient personne. Le journaliste algérien tout à l'heure qui avait pris sa mère dans ses bras... « Je suis heureux de te revoir », avait-il entendu. Sa sœur lui fit un signe d'interrogation, pas plus avancée que lui. Il leva la tête vers ses parents. Sa mère eut l'air de comprendre. « Chalel, un enfant du Peuple, murmura-t-elle, les Centres que tes grands-parents ont créés après l'Indépendance de l'Algérie, je vous en ai parlé. » Chalel serra grand-mère contre lui et fit trois pas en arrière pour se replacer entre sa fille et son fils. La première pelletée de terre retomba, sombre. Son père avait parlé. Sa mère aussi. Sa sœur et lui regardaient tantôt la pluie de terre tantôt leur père ou leur mère. Puis quand ils estimèrent

qu'ils en avaient assez vu comme ça, ils se tournèrent vers leur grand-mère qui leur parut éloignée d'eux tous comme un phare dressé en bout de jetée et qui contemple, on ne sait jamais ce qu'un phare ou une femme de sa trempe pouvaient bien observer en donnant l'impression qu'ils n'en finiront jamais de parcourir l'étendue qui s'offrait à eux. Elle était fière au point de ne pas avoir encore pleuré. Mais c'était une fierté qui les englobait aussi : lui qui avait glissé dans l'abysse non sans lui avoir proposé de le suivre, ce qu'elle avait bien sûr refusé malgré le chagrin que cela lui causait de le voir partir tout seul ; eux qui lui avaient dit de rester quand elle leur avait transmis la requête de son époux. Elle fit donc son tour d'horizon puis revint à lui. Elle jeta un coup d'œil dans le trou et, comme si elle le hissait à la force de son regard, le posa dans le voisinage des autres tombes longues et lisses comme des chevelures, dans les carrés d'herbes un peu trop sages, dans l'ombrage, « il paraît que des arbres fruitiers y poussent », lui dit-elle, jusqu'aux points d'eau qui punctuaient la fin de chaque allée. Elle ajouta que leur petit-fils devait songer à la biodiversité des cimetières et au fait qu'ils ne devaient pas utiliser d'insecticides. Il voyait ainsi que la vie continuait et qu'il ne devait pas s'inquiéter parce qu'elle la lui raconterait. Elle prit une rose dans le bouquet que lui tendait sa petite-fille. Elle la lança par-dessus le bastingage, celui de ses pensées qui croisaient, sifflaient au-dessus de leurs têtes, qui ondoyaient ou sautaient. « Ah ! Dani, Dani ! » dit-elle sans que personne l'entendît. Le ciel était bleu, tel qu'il fallait qu'il soit. Il lui parut un peu trop vaste et elle faillit céder à la peur que lui créait tant d'espace et de vide, surtout aujourd'hui, et même si cela lui était déjà arrivé auparavant. La Scepter d'Isle, nacrée, parfumée, flotta sur la terre luisante. Elle mit un peu de temps à y faire son nid. Puis elle parut la regarder d'en bas, avec un petit reproche de fleur qui va encore rosir en pure perte avec toute cette humidité de terre. Elle ferma ses yeux, roses eux aussi, tandis qu'une autre Scepter d'Isle, tout aussi perlée, venait s'échouer un centimètre de terre plus haut.



# Première partie



## I

Le final du Quatuor de Beethoven l'aïda à voir plus clairement ce qui se passait. Parce que ce n'était pas commode de se livrer à l'introspection en même temps que le paysage lui défilait sous les yeux. La grande vitre du café montrait sans aucune distinction le flux des voitures et celui de la mer. Leurs mouvements étaient contraires. Inévitablement, à un moment ou à un autre, se produirait une collusion entre eux. Elle espérait bien que ce serait la mer qui gagnerait. Tout allait si vite dans la baie qui tenait toute la largeur de la salle qu'elle avait du mal à fixer son attention. Elle aurait voulu tout tenir. Mais les éléments se dérobaient aussitôt entrevus, la voiture et ses fumées qui l'enveloppaient d'un halo fantomatique, la mer qui repartait en sens inverse dans des dentelles d'écume.

Beethoven, au moins, plaquait l'une et l'autre, peu de temps il est vrai mais assez pour que des klaxons retentissent et que la vague ait l'air de se cristalliser. Cependant les conditions étaient vraiment devenues trop mauvaises pour qu'elle continue à voir l'âme des lieux, et tant qu'elle y était, celle des êtres et des choses. Un vrai travail d'Hercule ! Était-elle soudain privée de ce don qu'elle avait toujours eu ? Sorcière, disait son père. Madame Soleil, la présentait son mari à ses amis. Cette perte, quelle perte en vérité ! Elle daterait de quand ? De son mariage, à ce qu'il lui semblait. Elle se questionnait, fixait la vitre. Rien de plus ne venait.

C'était une torture, le chaos du paysage, sa propre lassitude, tout quoi ! Ce n'était pourtant pas le moment d'y penser. Ça ne l'était jamais. Elle sait que l'on a toujours l'impression de vivre dans un monde qui n'avait encore jamais atteint le degré d'abjection dans lequel il se tient à présent. De mémoire d'homme, non, trois fois non ! Ah ! la mémoire, parlons-en ! Et cette radio qui grésillait toujours au meilleur passage ! La mémoire, elle pourrait en écrire... Pareille au corps de son mari qui, un jour, s'était dissipé. Sous elle, ce mouillé de sable qui vient de se faire recouvrir, cette tache de vie qui en met du temps à sécher. Mais il n'est déjà plus là. Les deux familles vous martèlent qu'à dix-huit ans, elle devrait savoir comment retenir un homme, sous-entendu : avoir de quoi. Elle prit l'air ahuri.

— Qu'est-ce que j'ai fait ?

— Qu'est-ce que tu n'as pas fait, idiot !

Et elle plongea sous la table, les yeux farfouillèrent. C'était un peu sombre parce que le soleil ne donnait pas encore aussi bas ni aussi profond. Il se contentait de survoler les îles. Les détails, ce serait pour plus tard. Aussi, elle se perdit dans les croisements de jambes, de pieds de table, de ses pieds à elle, chaussés de rouge avec la pointe poudreuse. Est-ce qu'un homme n'aime pas trop qu'une femme possède autant de chaussures voyantes ? S'il était contrarié, non, vraiment, elle n'avait pas vu. Elle ne s'était aperçue de rien. Depuis quelques jours, elle commençait à peine à comprendre, à se souvenir de ce qu'il avait dit, de ses retards de plus en plus fréquents. « Il était temps que ça te revienne ! » qu'ils disent tous. Elle, c'est quand est apparue l'auréole sur le drap qu'elle a commencé à avoir froid. L'absence est encore plus longue à venir et lui fait le coup de l'étoile morte. C'est maintenant qu'elle brillait. Comme elle scintillait, la belle, la vicieuse !

— C'était mieux avant !

Et elle ne parle même pas du temps de son mari. Elle constate juste les travaux qui viennent de changer l'apparence de son café. Là où il y avait un mur, deux fenêtres et une porte, un vague pot

devant, ils ont mis ce vitrage à travers lequel il lui sembla qu'elle voyait flou et trop vite. « Il fallait faire une percée », lui avait dit le garçon.

Une Ford Taunus, une 403, chacune avec sa 2CV comme poisson pilote, rongèrent leur frein puis le tricolore les lâcha. Elles écumèrent. La mer bouillonna. Le monde explosa de tous côtés. Jamais ça n'avait été aussi mal. Elle s'étira et se lova dans une complaisance ouateuse à le penser. Elle aimait vraiment beaucoup le matin. Si tôt, avec cette lumière dorée qui frappait les îles du Frioul et les faisait soudain s'élever au milieu de la mer et au centre du monde. Il n'y avait donc rien d'autre qu'elles ! Une vraie dorure de chef d'œuvre de la Renaissance les inscrivait entre le ciel et la mer pour l'éternité ! Peu à peu, un mur d'un seul tenant et bleu, les relia, plus dense côté mer, plus léger côté ciel. Le pan de falaise s'était éclairé, presque artificiel. Elle se demanda si c'était à cause de la vitre. Ce n'est pas le paysage qui se montrait à travers. La vitre l'exposait. Elle en renvoyait l'image. Le calcaire blanchit la psyché. L'île, enfin, apparut dans son encadrement monumental. C'était donc une baie pivotante qui, en tournant, attrapait des morceaux de paysage puis les figeait ? Elle faillit héler le garçon pour avoir confirmation de ce qu'elle venait d'échafauder. Orientée vers le large et tant qu'il n'y avait personne, Catherine et la baie vitrée se retournèrent pour s'en assurer, elle prenait de ci, de ça, de tout ce qui passait. Puis elle basculait, peu avant l'ouverture du café, faisant capoter le panorama, cessant ses mirages. Ses ? *Leurs* mirages car elle était de connivence avec la jeune femme. Il se pourrait aussi qu'ils aient finalement gardé le vieux mur à l'arrière. Comme ça, elle pouvait balancer ses reflets aux clients aussi bien que s'ils avaient été peints sur le carreau : la Taunus, sa 2CV constellée d'autocollants, la joggeuse en rose qui fait un peu danseuse avec tutu et même un bout d'avenue ou la mer qui ont tenté de se sauver. Ils n'y étaient pas parvenus. La mer ne se retirait jamais bien loin. Les joggers ne couraient pas assez vite. Les îles et les falaises clignotaient. La musique grinçait.



Même cet établissement où chaque jour depuis qu'elle était arrivée à Marseille, elle prenait son café, avait perdu de son charme... Cette fichue baie ! Lui aussi, il aurait voulu pouvoir s'échapper. Ça ne lui plaît guère d'avoir troqué son statut de petit bistrot de quartier, d'accord face à la mer et, pire, face au levant, bref ! contre une boîte à images qu'il est devenu bon gré mal gré ! Alors il a perdu de sa bonté naturelle de P'tit-bistrot, comme elle disait affectueusement, où elle pouvait venir se cacher. De la rêverie, il en a perdu aussi, il n'y a plus les petites tables d'ombre dans les deux coins éloignés des fenêtres et ça, c'est dommage ! Moins de calme, hélas, à croire que depuis que le garçon du matin a changé, il a ramené avec lui les bavards. Peut-être qu'il les recrute et qu'il a été engagé pour ça. Ou était-ce elle qui, lentement, perdait le goût de la bonté et la volupté du songe devant la mer ? Les deux sans doute.

« On ne peut jamais te joindre ! » — râlait sa mère. « À 7 heures 30, t'as déjà plus personne au bout du fil ! » — expliquait-elle à son mari qui lui demandait si elle avait pu enfin l'avoir. C'est bien pour ça qu'elle avait été obligée de descendre au café encore plus tôt. Entendre la sonnerie, à 9 heures, au départ, puis de quart d'heure en quart d'heure jusqu'aux 8 heures, le saut direct aux 7 heures 30, elle n'en pouvait plus. C'est pas parce que son mari l'avait quittée qu'ils allaient revenir, non ? Elle n'osait pas dire la chose énorme qui consisterait à leur crier aux oreilles : « Et si j'ai quelqu'un, vous viendrez nous cueillir tous les deux au saut du lit ? » Bon sang, le mariage, ça lui avait donné la liberté ! Ils allaient pas venir la lui reprendre sous prétexte que son mâle avait déserté la tanière ?

— Ça va ? Est venu voir le garçon.

Elle rougit. Elle avait prononcé certains mots à voix haute. Lesquels ? Elle aurait bien aimé le savoir. La patronne au comptoir n'avait pas l'air contente. Elle, c'était normal qu'elle soit là, elle travaillait ! On admettait qu'il y ait des femmes comme elle qui ne sont pas loin des mères maquerelles et d'ailleurs est-ce

que c'en n'était pas une ancienne ? Elle était toute la journée avec des hommes essentiellement. On voyait sa grosse poitrine de « femme-tronc », c'est Colette qui les appelait ainsi, au-dessus du comptoir, et « ses deux ou trois chaînes de cou » qui cliquetaient un peu quand elle bougeait, ce qui lui arrivait rarement. S'ils avaient su qu'elle lisait Colette... À part une vieille du quartier qui venait feuilleter le journal, pas d'autres femmes de bon matin. Aïe, et Beethoven qui s'arrête ! Elle n'aime pas la suite, « Love letters in the sand », voyons, comment imaginer qu'elle ait envie d'entendre une telle chanson ! Et le garçon qui sifflole en même temps que Pat Boone ! Ses larmes coulent. Il la regarde comme s'il n'attendait que ça. Et coup d'œil avec la patronne, ... vont-ils la faire disparaître par une trappe ? Il y avait eu des cas : dans les cabines d'essayage et aux WC. Mais elle n'allait jamais aux toilettes ici, préférant remonter chez elle. Ce bistrot n'était plus un refuge aussi sûr. Elle se leva. Elle perdit totalement la bonté comme un vêtement qui aurait glissé à ses pieds. Le rêve criaila en mouette qui volait de l'autre côté de la baie. Elle rejeta les épaules en arrière, les roula un peu, toute la salle à traverser, fallait être bien droite ! Ses talons rouges claquèrent. Elle surprit le regard de la caissière dont le buste parut être troué de deux petits yeux pas plus larges que des boutons de nuisette noire. Elle les écrasa sous ses talons.

Elle fut surprise par le froid vif.

— Madame !

Son écharpe, rouge elle aussi, flottait entre les mains du garçon. Il s'arrêta devant elle comme pour lui barrer le chemin. D'être dehors lui donnait brièvement de l'assurance. À elle, de la sévérité. Son don de sorcière, ça y est, il revenait ! Les yeux du garçon, légèrement hagards, flottaient. Et sous ses cheveux blonds, ça bouillonnait. Elle entendit comme s'il avait vraiment prononcé toutes ces paroles : « Fait longtemps que vous venez ici ? » Elle préféra ne pas relever les autres phrases, toutes plus banales et stupides les unes que les autres. Si elle habitait le quar-

tier... Si son mari était en voyage... Comme si entre garçons, ils ne se passaient pas le mot ! Puis elle perçut distinctement la tirade qui montait : « Une jeune et jolie femme comme vous... », et elle eut envie par jeu de l'encourager. Elle n'en fit rien. C'était dur comme un bouchon de Champagne. Elle sauterait sa tirade ou pas ? Pauvre gars, pensa-t-elle, pauvre P'tit gars constipé dès qu'il est plus dans sa salle. J'peux être tranquille, il viendra pas son « Vous voulez pas qu'après mon service, je finis à 13 heures... J'aime pas voir une jolie fille pleurer mais je peux rien tant que je suis là-dedans ! » Elle dit merci en attrapant son écharpe comme elle aurait tiré le pompon dans un manège. Il n'avait pas ouvert la bouche, sauf pour le Madame ! Elle venait de se faire un ennemi. Son écharpe se posa sur ses épaules dans un geste d'apaisement. Brave écharpe, va ! Et elle la caressa. Elle fit quelques pas. À peine tourné le coin qu'elle s'exclama tout haut, un passant se retourna, décidément, elle ne faisait que ça, parler toute seule. Elle vit l'homme hausser les épaules et lui souhaita un torticolis. Elle reprit, plus fort... Tant qu'à y être ! « Pas lui ! » Son mari se tenait debout devant sa porte. Il se recula, mit ses mains en porte-voix et allait crier son prénom en direction de la fenêtre quand il entendit :

— Pas toi ici ! Qu'est-ce que tu fais ?

— Ne hurle pas comme ça !

Elle courut à lui. Il courut. Vraiment ils coururent comme pour une scène de cinéma et qu'inévitablement les deux vont se tomber dans les bras. Elle s'arrêta pile. Ses talons crissèrent. Il devait repartir aussitôt ! Il rétorqua qu'il était son mari tout de même et que les parents étaient inquiets. Elle demanda : « Les quatre ? » Sa bouche à lui fit un rond de stupéfaction puis il comprit et ses lèvres remuèrent à nouveau normalement. Sauf qu'elle ne voulait rien entendre.

— J'ai fait toute cette route.

Elle chercha sa clef. À croire que le sac l'avait avalée. Elle sentit sous les doigts le rouge à lèvres. Ah ! le voilà, lui ! Il roule